

« Les Chouettes de la Paix » L'Effraie des clochers entre au Vatican

Alexandre Roulin



De gauche à droite: le Général Mansour Abu Rashid (Jordanie), Yossi Leshem (Israël), sa Sainteté le Pape François, Alexandre Roulin (le collègue palestinien n'est pas présent sur la photographie pour des raisons de sécurité). Alexandre Roulin présente au Pape la peinture réalisée par Laurent Willenegger, après avoir offert au Saint-Père le premier exemplaire de son futur livre sur l'Effraie des clochers, à paraître chez *Cambridge University Press*.

Afin de promouvoir la paix et la biodiversité, il faut parfois avoir les « yeux plus gros que le ventre ». Depuis une dizaine d'années, je suis impliqué dans un magnifique projet au Proche-Orient, qui combine réconciliation entre populations en conflit et protection de l'environnement. Il a pour cadre Israël, les territoires palestiniens occupés et la Jordanie et consiste à favoriser la coopération de ces trois pays pour protéger la nature qu'ils partagent. Déployer des mesures de conservation au niveau national est en effet insuffisant, puisque la nature ne connaît pas de frontières.

Un des programmes phares de ce projet trans-frontalier s'intitule « *Les Chouettes de la Paix* ». Face aux pullulations de rongeurs qui dévastent les champs, les agriculteurs ont souvent le réflexe

de recourir à la lutte chimique, en appliquant des rodenticides. Comme ce poison ne tue pas instantanément les petits rongeurs qui l'ingèrent et continuent à évoluer quelque temps dans les

cultures, ceux-ci peuvent être capturés par des oiseaux ou mammifères, qui accumulent les pesticides ingérés par leurs proies pour finalement mourir d'hémorragie. Afin de motiver les agriculteurs à adopter une approche plus respectueuse de la nature, les ornithologues les incitent à poser des nichoirs à Effraie *Tyto alba* (occupés aussi par le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*), dont une famille peut consommer jusqu'à 6000 rongeurs en une année! Initié en Israël, ce projet a été étendu en 2002 à la Jordanie et aux territoires palestiniens occupés. À ce jour, on compte plus de 4000 nichoirs dans la vallée du Jourdain.

En 2009, j'ai d'abord rejoint ce projet en tant que chercheur passionné par l'Effraie. Rapidement toutefois, je me suis rendu compte de son potentiel pour la réconciliation entre Arabes et Juifs, tant le concept des « *Chouettes de la Paix* » est aisé à comprendre, utile et doté d'une forte portée symbolique. Ce dernier aspect est probablement le plus important pour œuvrer au niveau international, ce d'autant plus qu'il est porté par un ressortissant de la Suisse, dont la neutralité politique est reconnue pour jouer un rôle important dans la promotion de la paix. Après avoir participé à la « *Geneva Peace Week* » (NO 63 (2016): 122-123), présenté ce projet au Président de la Confédération suisse et au corps diplomatique en place à Berne (NO 65 (2018): 135-137), l'idée m'est venue de le faire connaître à sa Sainteté le Pape François. J'ai donc contacté Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève, Fribourg et Neuchâtel, qui m'a reçu en audience le 16 mars 2018. La rencontre a non seulement été très chaleureuse, mais Mgr Morerod a soutenu l'audace de la démarche, en me proposant d'écrire un courrier pour sa Sainteté qu'il lui remettrait en main propre lors de sa venue le 21 juin 2018 à Genève.

La réponse positive du Vatican est parvenue le 14 mars dernier. Avec mes collègues du Proche-Orient, le Pr Yossi Leshem (Israël), le Général Mansour Abu Rashid (Jordanie) et un Palestinien devant rester anonyme, nous nous sommes donc rendus le 11 mai au Vatican, pour les 30 min d'audience pontificale accordée – la durée donnée aux chefs d'état, ce qui

témoigne de son intérêt pour ce projet conciliant paix et biodiversité; au final, les entretiens ont duré 40 minutes! L'audience a été très chaleureuse, le Pape soulignant très rapidement notre enthousiasme à lier paix et biodiversité. Selon ses dires: « *Cela lui donne de la vie* ». À l'écoute des divers aspects que nous présentions de notre projet, il s'est montré d'un enthousiasme rare, d'une humilité incroyable et d'une très grande gentillesse. Il a particulièrement été intéressé par la biologie des oiseaux, notamment lorsque nous lui avons montré deux séquences vidéo de migrants suivis par des traceurs GPS. Lorsque nous avons abordé les portées de paix et de réconciliation de notre projet, il nous a immédiatement dit que nous ne devons pas oublier la fraternité. C'est alors que je lui ai montré deux vidéos de jeunes effraies en train de se nourrir entre elles et de négocier vocalement leur pitance, afin de souligner que même si ces chouettes sont des prédateurs armés d'un bec puissant et de serres acérées, elles résolvent leurs différends de façon pacifique. Le symbole est fort et inspirant. Le Pape était fasciné par ce comportement de fraternité entre jeunes chouettes.

Plusieurs personnes nous ont demandé à quoi cela servait d'aller parler de nature au Saint-Père. La conservation de la nature est un sujet qui le préoccupe et nous lui avons demandé de relayer notre message dans le monde. Nous lui avons aussi demandé s'il acceptait d'écrire un document de soutien que nous pourrions montrer au monde entier pour promouvoir la paix et biodiversité. Nous lui avons enfin proposé d'organiser un événement sur ce thème, au sein duquel nous regrouperions des représentants des trois religions abrahamiques, des scientifiques, ainsi que des chefs d'état. Un tel événement pourrait avoir lieu sous son égide, au Vatican ou ailleurs. D'une manière générale, nous espérons pouvoir œuvrer maintenant encore plus efficacement pour la paix et la biodiversité après cette visite au Vatican. La portée symbolique de cette rencontre nous a montré que, au-delà de l'importance du travail des ornithologues pour la protection de la nature, il intéresse la planète entière, au premier chef sa Sainteté le Pape François.

Alexandre Roulin
 Université de Lausanne, département d'écologie et évolution
 Bâtiment Biophore, CH-1015 Lausanne, Alexandre.Roulin@unil.ch